

## Musica / Massacre de Wolfgang Mitterer

## Théâtre de la guerre

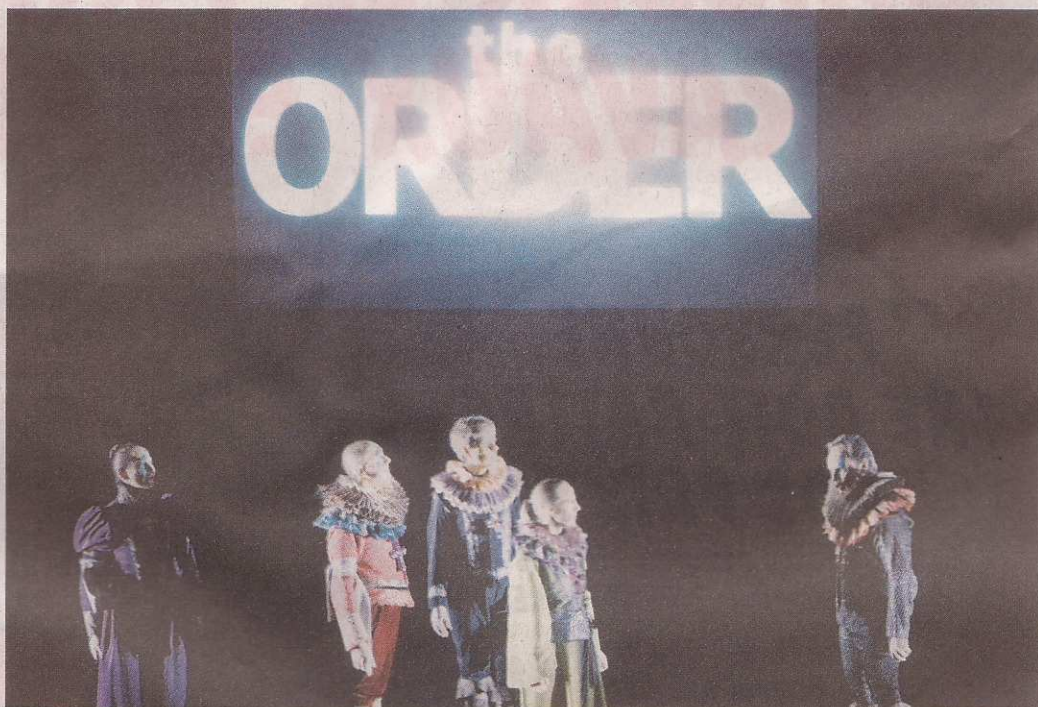
C'était un des événements les plus attendus de Musica 2008. *Massacre*, opéra de Wolfgang Mitterer sur les déchaînements de la violence guerrière, a visé juste, au cœur et à l'esprit.

■ L'œuvre à sa création fut un moment marquant des Wiener Festwochen 2003. Elle est de celles, rares, qui ne sont pas qu'un feu de paille. Le metteur en scène Ludovic Lagarde la reprend aujourd'hui dans la vision qui est la sienne, faite d'humanité et de lucidité, dans un geste artistique en prise sur la vérité du monde. On a senti –salles combles à deux reprises à la Cité de la musique– le public bouleversé par cette réalisation appuyée sur le travail dramaturgique de Marion Stoufflet et en totale adéquation avec la musique de Mitterer, conduite comme à Vienne par Peter Rundel à la tête de l'infatigable Remix Ensemble.

### C'est de toutes les guerres qu'il s'agit ici

Le livret, tiré par le compositeur du pré-shakespearien *Massacre à Paris* de Christopher Marlowe, réduit à l'essentiel le drame en montrant, derrière les horreurs de la Saint-Barthélémy et les conflits religieux, les vrais affrontements, ceux que se livrent pour le pouvoir les grands de ce monde, les Guise, les Navarre, Catherine de Médicis, Henri III... Mitterer y relève l'accablante analogie avec la guerre d'Irak déclarée au moment où il entreprenait son opéra et reposant, dit-il, sur les mêmes ressorts. C'est de toutes les guerres qu'il s'agit ici.

La musique brasse, en savantes superpositions, des couches hétérogènes. D'un



Massacre de Wolfgang Mitterer. (Photo DNA – Jean-François Badias)

côté, une extrapolation du «Masque» élisabéthain en langue anglaise fait dériver, à partir de citations ou d'allusions madrigalesques, des lignes de chant qui se déforment et s'exaspèrent jusqu'au hurlement. De l'autre déferle un fourmillement de sons électroniques grognant, hurlant, vrombissant. Le tout ressemblant à la débâcle d'un ordre perdu, que symboliserait l'antique polyphonie à cinq voix ou tel fragment de choral emprunté à Bach. Oubliée, effacée par l'horreur, la gamme raffinée des affects baroques: ceux-ci se réduisent ici à des variations sur le cri de douleur ou de haine ou la sauvage explosion de joie meurtrière.

La dramaturgie qui conduit la réalisation montre les fauteurs royaux en représentation, sous l'œil d'une caméra TV omniprésente, pantins bouffis de leur importance, dérisoires et épouvantables. Elle fait une place non moins essentielle aux victimes: toutes en une seule, l'extraordinaire danseuse d'Odile Duboc Stefany Ganachaud, partenaire déjà de Lagarde, dont la nudité fuyante rappelle forcément Kim Phuc, la fillette au napalm.

*Massacre* n'est pas à affubler de l'étiquette, à connotation péjorative pour certains, de «théâtre musical». C'est du théâtre à part entière, magnifiquement imaginé, où le contrepoint suggestif d'une

vidéo démultipliée joue un rôle déterminant. C'est de la musique, composite, composée, pleinement. C'est un opéra, baptisé tel à juste titre par son auteur, emmené par un étourdissant plateau de cinq chanteurs acteurs dont on se plaît à évoquer les noms: Elizabeth Calleo, Valérie Philippin, Nora Petrocenko, Jean-Paul Bonnevalle, Lionel Peintre.

Christian Fruchart

### ► Aujourd'hui à Musica :

Ensemble Coriolys, à 11 h au Palais du Rhin. Passion, de Pascal Dusapin, à 16 h au TNS. Récital d'orgue, par Wolfgang Mitterer, à 16 h à l'église du Bouclier. Pink velvet bad trip, par le Remix Ensemble, à 18 h au Palais des fêtes. ©03 88 23 47 23.